



## JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 27 RUE ST. VINCENT. — P. O. BOITE 2143. MONTREAL.

Je me hâte de riré de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer. — FIGARO.

VOL I. No. 20.

MONTREAL, 3 JANVIER 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



### LES CADEAUX DU JOUR DE L'AN.

Chapleau et Mousseau ont pendu leurs chaussettes pour recevoir les cadeaux de la nouvelle année.  
Chapleau est enchanté de ses étrennes.  
Mousseau fait un nez en voyant sa chaussette encore vide comme par le passé.

## Feuilleton

### Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

II

LE RIVAL.

(Suite.)

Elle dirigea sa course vers la rue Visitation; qu'elle remonta jusqu'à l'Eglise St. Pierre. Là elle entra dans la rue Dorchester, et continua sa marche vers l'est jusqu'à une petite maison en bois à deux étages. Cette maison était habitée par deux ménages.

La famille du vieux Brind'amour et la famille Sansfaçon étaient les locataires de la maison de la rue Dorchester. Ursule était la fille aînée du père Brind'amour, un charquier de la stand de l'Eglise Bonsecours.

Le père Brind'amour n'était pas riche.

Il avait roulé au quiers pour un autre charquier, et avait réussi après 18 mois à s'acheter un agrès de nuit.

Ses nuits variaient de trois trente sous à une piastre.

Sa famille était composée de quatre personnes. La mère Brind'amour, une bonne femme alliée à la famille des Marteaux-Janson, de St. Gabriel de Brandon, Ursule la jeune fille que nous avons vue dans le Jardin-Viger. Cunégonde, la cadette, Ti-Pite, un gamin de douze ans, qui gagnait \$1.25, tous les samedis à vendre le *Vrai Canard* et bommat le resto de la semaine

dans les environs du marché Bonsecours, et Tiburce, un bambin de deux ans qui menait le diable à quatre dans la maison.

Cunégonde, était aussi jolie que sa sœur aînée. C'était une jeune fille dont la beauté souriante et fière avait un éblouissant éclat. Ses cheveux abondants se crépaient au-dessus d'un front peu développé, mais harmonieux que relevaient les rayons vifs de deux grands yeux noirs aux longs cils recourbés. Elle avait un beau teint de brune, des traits dessinés avec finesse. Quelque chose de joli, de mutin plaisait parmi la vivacité de ses mouvements. Sa toilette simple et unie, lui allait à ravir.

La crise financière les avait privés d'une partie du travail qu'elles avaient dans les boutiques.

Les deux jeunes filles étaient de bonnes ouvrières.

Ursule quelquefois travaillait à faire des renforts à la colle, chez

Boivin, mais souvent il lui fallait chômer à cause de la crise qui paralysait les industries.

Cunégonde travaillait dans le poil chez Dubuc, Désautels & Cie. Elle n'avait là du travail que pendant cinq ou six mois dans l'année. Quelque fois elle travaillait dans le département des modes chez Pilon, de sorte qu'elle pouvait faire \$1.50 ou \$2.00 par semaine.

Cunégonde s'était méprise sur la nature des visites de Cléophas à la maison paternelle. Elle croyait qu'elle avait fait une impression profonde dans le cœur du conducteur de petits chars. Lorsqu'elle apprit que sa sœur était la véritable idole de Cléophas elle ne put se défendre d'un certain sentiment de jalousie qui perçait malgré elle.

Il y avait souvent des altercations entre les deux sœurs, et des engagements qui causaient des can-can dans le voisinage.